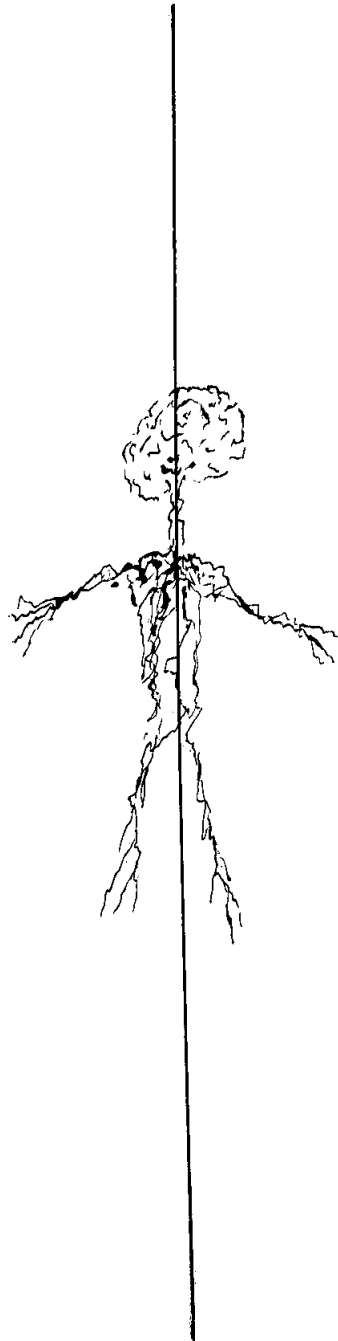


Réflexions en flux direct

Compilation d'essais philosophiques



Augustin POIRIER

Aux exceptions n'ayant pas pour ambition de devenir la règle.

“ Nous vivons dans les ruines du futur ”

- Maurice G. Dantec

.Quelle est la nature de l'univers ?

Je suis bien conscient de la difficulté d'une telle question et l'enjeu n'est pas de concurrencer les théories physiques récentes. Je n'ai d'ailleurs absolument pas les bases dans ce domaine, nécessaire à l'établissement d'un débat scientifique formel. Mes recherches et découvertes se basent sur une hyperbole logique des expériences de pensées que je m'appête à décrire.

Tout part du postulat qu'il n'existe pas d'unité indivisible dans l'univers. Les mathématiques dans un premier temps nous apprennent qu'une division est toujours possible sur un chiffre aussi petit soit-il. De plus, l'existence d'unités non fragmentables laisse présager qu'elles seraient toutes les mêmes, car chaque corps tire son individualité des différences entre les choses qui le composent, or si des unités existaient elles ne seraient composées de rien de plus petit qu'elles seules. Par exemple, l'atome d'oxygène est de fer se distingue par leur nombre d'électrons, de protons et de neutrons. Ainsi s'il existait une unité, qui ne serait donc composée de rien d'autre qu'elle, toutes les choses composées de cet unique objet seraient les mêmes.

Il semble peu probable que ce soit seulement les variations de niveaux énergétique des substances unitaire ou leurs concentrations qui provoquent les distinctions de l'objet qu'elle compose, car ces mêmes variations seraient nécessairement provoquées par d'autres dissemblances. La thèse de la morphogenèse, c'est à dire l'émergence de différences entre des choses constituées de cellules symétriques, avancée par Alan Turing est très utile pour représenter le monde à travers une abstraction informatique mais ne décrit pas le réel dans la mesure où des concentrations de la même substances plus ou moins grandes restent toujours identiques.

Même dans l'hypothèse où ces unités seraient les mêmes à des temps de vie différents, cela supposerait qu'elles soient différentes pour cette raison et donc non absolue.

Ainsi selon ce présupposé, il existe quelque chose de plus petit que les quarks, la plus petite unité physique connue à ce jour mais aussi quelque chose de plus petit composant ce qui compose les quarks et ainsi de suite. On arrive finalement à un découpage sans fin rendant

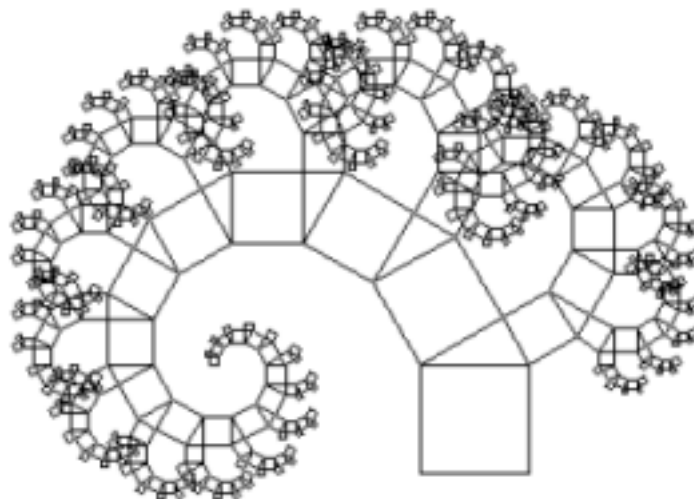
caduque le concept de composant unitaire indivisible.

En parallèle de cette infiniment petit, semble coexister un infiniment grand tout aussi dépourvu de limite. Il paraît en effet impossible de fixer à l'univers, c'est-à-dire la totalité, une restrictions.

Nous avons donc d'un côté un infiniment petit provoqué par l'impossibilité de trouver une unité indivisible, et de l'autre un infiniment grand provoqué par l'impossibilité de trouver une unité divisible.

Alors en toute logique, l'infiniment petit et l'infiniment grand sont les mêmes car deux infinis spatiaux ne peuvent coexister sans être identiques sinon quoi il se restreigne entre eux et ne sont plus infinie.

Il est important de ne pas confondre ma thèse avec une autre. Je ne considère pas que l'univers soit fractale, ce qui sous entendrait une infinité de couche toute indépendantes les une des autres comme présent sur ce schéma :



C'est l'idée que si nous voyagions dans l'infiniment petit on y trouverait de véritable univers, dans lequel se trouveraient des systèmes solaires, des planètes, peut-être des hommes, des cellules, des atomes, des quarks et encore d'autre univers dans ceux- ci. Mais les problèmes décrits précédemment persistent alors. Ou serait la limite au couche de récursivité ?

Voilà pourquoi je considère que l'univers est récursif, à savoir qu'il s'appelle lui même de

cette manière :

Univers 1 → [...] → Planète → [...] → Atome → Quarks → [...] → Univers 1

C'est-à-dire que l'univers présent dans l'infinité de chaque division serait le même que celui de départ. Il est possible qu'il existe plusieurs couches (univers1 → univers2 → univers3 etc.) mais on reviendra toujours sur l'univers 1 qui renvoie à l'univers 2 et ainsi de suite. Ce n'est qu'une hypothèse et il peut exister de multiples variantes.

Le fait que je décrive un univers récursif pourrait faire penser à certain que j'invoque le paradigme de la programmation récursive. Ce serait une erreur mais elle va nous aider à mieux comprendre ma théorie. En programmation lorsqu'une fonction récursive s'appelle elle-même, elle arrête son exécution pour terminer la fonction enfante qu'elle vient d'invoquer. Or dans cette cosmogonie l'univers est pour ainsi dire la fonction principale, et il n'a pas d'autre enfant que lui-même puisque sa seule réalité physique consiste à s'appeler. Contrairement à la programmation, l'univers ne crée pas plusieurs instances de lui-même comme le fait un ordinateur. Cela peut sembler confus mais ce qu'il faut comprendre c'est que la programmation récursive n'existe pas, elle est à ce jour une programmation fractale.

En quoi cela nous aide-il dans le domaine énergétique ? Le problème si l'on considère notre univers comme non récursif c'est qu'il n'y aura un jour plus d'énergie dans l'univers. Il est admis dans la communauté scientifique qu'un jour dans l'univers les étoiles seront toutes éteintes. Mais où part cette énergie in fine ? Il est possible qu'elle ne fasse que traverser une couche de récursion. Et qu'en réalité l'énergie traverse chacun leur tour les différentes univers. Lorsque la lumière illumine le sol de ma chambre, elle traverse les atomes qui le composent, jusqu'aux quarks puis les différentes couches et finalement parvient dans un nouvel univers. Et alors dans cet univers ce produit le big bang. En conséquence, si l'univers est récursif le flux d'énergie reviendra.

Peut-être ne sommes-nous que les passagers des cellules neuronales d'un Dieu, et sommes nous alimentés en énergie lorsqu'une pensée vient activer la partie de son cerveau dans laquelle nous sommes. Dans tous les cas l'une des uniques règles à laquelle je crois plus que

tout c'est que rien ne se perd tout se transforme. Il n'existe par conséquent pas de consommation d'énergie que des transformations. Peut-être faudra-t-il alors changer de couche de récursion pour suivre le flux d'énergie lumineux hyper-universel.

Les conséquences d'une telle cosmogonie sont difficiles à imaginer. On arrive finalement à se représenter une sorte de monisme négatif sans cesse retourné sur lui-même, se caractérisant uniquement par un appel à sa propre existence.

.Quel sera l'avenir de l'homme ?

Les fulgurant progrès de la science corrélés à une expansion du cadre de la liberté semble se heurter régulièrement à deux questions fondamentales. La première est éthique, avons-nous le droit moral de nos ambitions futuristes, transhumanistes et cybernétiques ?

Nous serons bientôt capables de créer des êtres humains synthétiques, génétiquement sélectionnés sans autre parents que les scientifiques les ayant conçus dans leur laboratoire; bientôt encore les implants cyber organiques seront choses communes. Mais toutes ces innovations qui feraient passer "Le meilleur des mondes" d'Aldous Huxley pour un récit préhistorique semble également parfois entrer en collision avec une absence de direction. D'où la deuxième question fondamentale : Vers où allons nous ? Quelle sera la finalité de toutes ces expériences ? Nous occidentaux modernes, disposant de tout ce qui est nécessaire à notre survie et même plus; Que nous est-il encore permis d'espérer ?

Concernant la question morale d'abord. Je développerais beaucoup plus cette partie dans la prochaine section mais sachez que tout dépend de la morale que l'on applique. Bien sûr la morale catholique catégoriserait sûrement les expériences transhumanistes dans le registre du mal (encore que). Mais dans un monde où l'unique objet sacré est le consentement, alors ces barrières sautent. Que le lecteur ne s'y trompe pas, je ne suis pas un fervent transhumaniste, je ne souhaite pas l'arrivée de ces nouvelles technologies (mais je ne souhaite pas non plus qu'elle n'arrive pas à terme). Je tente de décrire le futur qui nous attend dans une perspective purement amoral. Bien sûr j'ai cependant mon propre point de vue moral sur la

question, et si le lecteur veut tout savoir je ne souhaite pas sélectionner génétiquement mes enfants avant leurs naissances, ni m'anesthésier via des substances biotechnologiques, car je pense que c'est l'erreur qui fait notre humanité. Or l'utilisation de telles technologies réduisent l'erreur; car si seul le consentement est sacré, il faudra alors détecter avant de les faire naître si les embryons artificiels possèdent des caractéristiques qui pourraient à posteriori limiter leur jouissance. Les hommes génétiquement enclins à la dépression par exemple seraient alors éliminés de l'échantillon car ce serait ne pas respecter leur futur volonté de ne pas vivre. Baudelaire et Cioran ne serait jamais né. Nous ne pourrions pas, et il n'est pas souhaitable d'arrêter le mouvement transhumaniste. Il sera l'apogée de l'humanité, son crépuscule.

Trêve de moraline et de digression tâchons de décrire ce qui sera la finalité de cette morale libérale couplée au progrès technique. Partons d'abord du postulat que l'objectif de la majorité des hommes modernes est la jouissance. Il faut que l'orgasme soit rapide, constant, instantané et demande un effort minimum. Les réseaux sociaux par exemple ne sont rien d'autre que des "sextoys" cérébraux, piratant des réflexes biologiques profonds ayant autrefois permis notre survie. Tout ce contenu a vulgairement pour but de faire sécréter à l'utilisateur des hormones du plaisir. Mais ce processus est imparfait, car premièrement les effets sont de plus en plus faibles et nécessitent une augmentation du dosage et secondement les utilisateurs font d'autre chose dans leur vie, ce qui prouve que la substance n'est pas assez stimulante. Là où je veux en venir c'est que le futur passe par la recherche d'une drogue synthétique qui permettra une jouissance constante voir exponentiel.

Mais un problème persiste, la mort plongera le sujet dans l'incertitude et pourra non seulement freiner son plaisir mais potentiellement l'arrêter totalement. Ainsi l'homme absolu serait une machine transhumanisme contenant le cerveau de l'homme, flottant dans l'espace, disposant d'une intelligence artificielle surpuissante capable d'éviter les dangers comme les astéroïdes et trouvant toujours un moyen de faire perdurer la jouissance de l'homme à l'infini. Le cerveau de l'homme, seul organe conservé lors de l'opération, baignera dans un liquide de conservation, il sera relié à un cœur artificiel, et à un câble lui transférant en continu des substances semblable à de la DMT ou de la Psilocybine en bien plus puissante encore et sans risque de bad trip. Ces substances seront si fortes que le cerveau de l'homme aura totalement oublié qu'il était dans la machine; peut-être imagine t'il son corps, peut-être crée il un monde

peuplé d'hommes primitifs ayant pour ultime but de le rejoindre. Cette machine est reliée à une source d'énergie infinie, peut-être un objet capable de capter la lumière des soleils aux alentours, ou l'énergie récurrente du tout. En soit, l'homme absolu est un homme dieu, un homme qui prendra à revers le pari de Pascal. Un homme qui ne prendra pas le risque que le paradis décrit dans les textes sacrés n'existe pas, et préférera le créer matériellement. Dieu est peut-être simplement un homme absolu qui nous rêve, et bientôt il rêvera que nous rêvons d'autres Hommes. Je vais maintenant décrire plus en détail les différents composants de cette machine ainsi que les moyens et conditions pour y parvenir.

L'intelligence artificielle est au cœur de cette machine, une simple erreur de prédiction pourrait tuer la machine. Aujourd'hui l'intelligence artificielle peut revendiquer un fort pourcentage de prédiction juste, mais le chemin entre 80% et 99% est gigantesque et nécessite pour chaque nouveau pourcentage de conquérir une puissance de calcul et de stockage absolument exponentiel; celui pour arriver à 100% n'en parlons pas. Nous ne pourrions pas obtenir de tels résultats avec nos ordinateurs archaïques. La solution est un ordinateur biologique, car l'histoire de l'humanité nous apprend que c'est du côté de la nature que les solutions les plus optimisées sont déjà à l'œuvre. Concernant le stockage d'information par méthode inspirée de la nature, l'utilisation de l'ADN (méthode de stockage en base 4 (A, T, G, C) semble avoir le meilleur rapport quantité/espace, le seul problème reste actuellement le facteur temps et coût, mais je ne doute pas que les plus grands laboratoires du monde entier travaillent d'arrache-pied à l'avènement de cette méthode. Au sujet de la puissance de calcul, encore une fois la solution est inspirée de la nature. L'objet terrestre connu possédant la plus grande capacité de calcul n'est ni plus ni moins que le cerveau. Or le cerveau n'est rien d'autre que de la viande. Il faudra donc parvenir à faire pousser des cerveaux artificiels, à comprendre leur fonctionnement et à leur faire effectuer les calculs souhaités.

Un rapide commentaire concernant les ordinateurs quantiques et leur potentiel, ils n'en ont aucun car ils sont basés sur des sophismes absolus. Tout d'abord concernant le chat de Schrodinger, l'expérience est souvent bien mal racontée. Le chat est dans une boîte, et ce n'est pas en fonction du hasard que le poison tombe ou non dans cette dite boîte, c'est bien comme le précise Schrodinger en fonction du taux de radioactivité capté par le compteur. Le chat est donc mort ou vivant et on pourrait le prédire si on en avait les moyens techniques. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas les outils pour prévoir des mouvements de matière à une

échelle macroscopique que ceux-ci sont de l'ordre du hasard. Il y a là une vanité mal placée à dire que ce que l'on ne comprend pas résulte d'un hasard quantique". Le hasard n'existe pas, c'est l'illusion produite par ce que l'on ne peut prévoir.

Je crois cependant que la réel source de cet engouement autour de la physique quantique provient du fait qu'elle est une résurgence de l'immatérialisme dans la conscience humaine. Ce que je veux dire c'est que l'être humain trouve un grand soulagement à en arriver à la conclusion scientifique que la réalité n'est pas purement matérielle. De futures cybers-spiritualités et des obscurantismes en découleront sûrement. Elle constitue une nouvelle tentative désespérée de l'homme de rationaliser sa théologie. On reviendra plus tard dans ce livre sur la nécessité d'une métaphysique.

Concernant la drogue : Peut-être cette substance sera numérique, peut-être parviendrons nous directement à injecter des 0 et des 1 dans le cerveau de l'utilisateur, car comme le transport de l'informations dans les neurones se fait par un courant électrique, il est fort probable que le cerveau traite, tout comme un ordinateur, les informations en base 2. Une rapide digression: on peut d'ailleurs se demander comment sont stockées les informations dans un cerveau, peut-être sont-elles gravées sur des neurones à la manière d'un disque vinyle. Ou peut-être pour ne pas perdre l'information, doivent-elles en permanence se déplacer dans le cerveau en boucle répétant la séquence encore et encore 1 0 1 1 0 etc.. pour que les informations fassent sens. En tout cas il est très peu probable que cette drogue soit un jeu vidéo hyper réaliste comme dans Ready Player One, ou Tron, car la finalité d'un telle divertissement est la production d'hormone de plaisir, voilà pourquoi si on trouve directement le moyen de générer ses hormones, toute autre distraction sera devenu veine.

Concernant la source d'énergie : Ce point dépend entièrement de ma conception personnelle de l'univers décrite plus haut. Capter l'énergie de l'univers reste un enjeux réalisable, mais suivre le flux électrique de cette énergie à travers les différentes couches de la récursivité semble plus difficile. Ce sera sans doute le plus grand défi qu'aura à accomplir l'humanité, et de sa réussite dépendra l'avenir de l'homme.

Que conclure, si ce n'est que de multiple degrés de complexité supplémentaire existe. En effet, les matériaux composant les machines devront potentiellement être changés, il faudra

donc que la machine puisse se recréer elle-même encore et encore en allant de planètes en astéroïdes pour récolter les matériaux nécessaires. Peut-être cette machine contiendra plusieurs sujets, et une partie de leurs cerveaux ultra développés serviront à la puissance de calcul total de la machine.

.Quel sera l'avenir de la morale et son impact sur le système capitaliste ?

Tout morale semble nécessiter une aliénation à un objet sacré afin de justifier la mise en place de règle allant bien souvent à l'opposé des réflexes individualistes naturels (Nous ne nous éterniseront pas ici sur le débat de savoir si l'homme est naturellement bon ou égoïste, je dirais simplement qu'il est impossible de juxtaposer une couche de comportements naturelles est une seconde culturel puisque tout provient in-fine de la nature).

Autrefois les textes religieux étaient les autorités dont découlaient toutes les règles morales. Mais pour des raisons historiques profondes, multiples et sur lequel tout le monde n'arrive pas à s'accorder, la place de la religion a peu à peu reculé dans les sociétés modernes. A alors commencé une périlleuse laïcisation des règles morales. En France notamment, on a voulu ériger marianne et les "valeurs républicaines" comme nouvelles marionnettes. Mais ce qui semble réellement se dessiner c'est la sacralisation d'une seule et unique valeur : la liberté individuelle. En effet la sacralisation de la liberté individuelle permet, et est nécessaire au capitalisme. Quand a savoir si c'est la création du concept de liberté individuelle qui a permis le capitalisme, ou si des proto-capitalistes révolutionnaires savaient à l'avance le nouveau dieu qu'ils s'apprêtaient à prêcher, là est la question à laquelle nous ne tâcherons pas de répondre pour l'instant, mais rappelons tout de même que la révolution Française fut à l'origine lancé par les membres d'une Bourgeoisie enrichie par le commerce et qui n'avaient plus que le sang comme barrière pour devenirent des rois.

Toute morale semble nécessiter une aliénation à un objet sacré, et forcé de constater qu'il existe une corrélation entre l'objet choisi et les règles qu'il permet de justifier, allant parfois à l'encontre des intérêts biologiques primaires de l'espèce humaine. Les hommes primitifs ont été confrontés à un monde où leur vie avait peu de valeur et où tout restait encore à expliquer.

Il est donc logique que pour permettre le développement de structure social l'usage d'un mythe divin fut utilisé. Plus tard, la révolution française notamment, à réaliser cette bascule vers la sacralisation de l'homme. Ce changement de paradigme se traduit par la création de trois objectifs moraux : la liberté, l'égalité et la fraternité.

Or le libéralisme Américain d'après guerre tend à pervertir (ou du moins à modifier) ces objectifs moraux. Ainsi la liberté devient libertarianisme, et c'est sûrement le plus essentiel changement car il permet l'avènement du libéralisme libertaire décrit par Michel Clouscard. La liberté ne consiste plus alors à viser un état de dignité humaine, mais se résume à une question de consentement. L'égalité, qui définissait autrefois l'égalité en droit, et qui d'ailleurs fut utile lors de la création du mythe méritocratique; devient l'égalitarisme, c'est à dire le fait de ne pas seulement mettre tout le monde sur la même ligne de départ, mais d'aider artificiellement les plus faibles. La fraternité qu'on les membres d'une même nation essentielle au maintien de la cohésion nationale devient communautarisme.

La révolution française, organisée en grande partie par les bourgeois, était nécessaire au développement du premier capitalisme. L'influence Américain post seconde guerre mondial à déclenché en France l'arrivée d'un second capitalisme ou déjà le concept de liberté avait été transformé en liberté d'acheter et de céder à ses désirs.

On arrive aujourd'hui à la création d'un modèle où de petites communautés jouissent de leur liberté de consentement vont organiser entre elles de nouveau modèle moraux ou en respecter de plus ancien. On retrouve d'ailleurs souvent cet argument chez les libertariens Américains, à savoir que "La différence entre un pays communiste et un pays liberal, c'est qu'un pays liberal autorisé la création de communauté communiste en son sein, l'inverse n'est pas vrai".

Cette idée que la liberté se résume au consentement est nécessaire au développement des technologies de type eutheunisie. Cela permet également de balayer l'idée de dignité humaine et de façon générale la sacralisation de l'homme, qui était in fine des conceptions pseudo arbitraires héritées de traditions religieuses.

On pourrait considérer que la sacralisation du consentement est l'ultime que puisse permettre

le libertarianisme car elle est la seule qui autorise toutes les autres. Il existe donc par voie de conséquence une opposition d'origine religieuse, et une seconde humaniste/républicaine érigeant en étendard le concept de dignité humaine notamment. Ces deux oppositions ne sauraient être déterminantes dans un pays comme l'Amérique par exemple ou le libertarianisme prévaudra toujours sur l'absolu théorique des républicains et des religieux. Les récentes loi concernant l'euthanasie en Suisse ou en Nouvelle Zélande prouve ce glissement libertarien des états modernes, la France bientôt suivra à n'en point douter et cela marquera sont basculement dans l'époque post-humaniste, priorisan la liberté individuel à ses idéaux humanistes de carton, simple phantoches ayant permis la transition entre l'ère chrétienne et l'ère du grand capitale.

On qualifie souvent le système capitaliste comme l'horizon indépassable des sociétés modernes. Ce système serait le moins pire d'entre tous, et le plus en accord avec la nature humaine. Mais la force du capitalisme vient surtout de sa morale fondatrice : la méritocratie. L'idée que le plus méritant, les plus travailleurs puissent obtenir un avantage par rapport aux autres individus.

Or pour que la méritocratie puisse exister, cela nécessite la liberté individuelle. La morale libérale, avec comme unique règle le consentement d'autrui, est la seule morale actuelle à ne pas se baser sur une idéologie religieuse. Évidemment cette rupture n'est pas totale, et il existe même en Amérique des lois purement basées sur la morale religieuse. Mais le libéralisme est la seule morale à passer outre la barrière laïque. Car il parait choquant à la majorité des occidentaux aujourd'hui que la religion puisse empêcher ou limite la liberté économique.

Des concepts tels que ceux de la dignité humaine, la sacralisation de l'homme et l'idée d'une âme inviolable sont des pensées profondément religieuses. Voilà pourquoi toutes critiques du transhumanisme comme celle que produit sur la base de l'idéalisme humaniste, peuvent être balayées d'un revers de la main par la morale du nouveau monde.

.Qu'est ce que l'art ?

L'art est l'ultime sacrifice de la raison au profit de ce qui caractérise réellement l'homme: l'absurdité. Et par la même occasion, elle devient ce qui transcende l'absurde.

Rappelons à ce sujet le propos d'Albert Camus : "L'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on y consent pas [...] elle naît de la confrontation de l'appelle humain avec le silence déraisonnable du monde" (le mythe de Sisyphe).

L'art, à l'exception des œuvres religieuses, ne répond et n'est nécessaire dans aucuns systèmes tentant de répondre au pourquoi de l'existence. De plus, elle n'a aucun intérêt matériel à l'origine. Bien sûr, ne soyons pas naïf, le marché de l'art est aujourd'hui un marché comme un autre, mais je parle bien ici de la volonté originel de l'artiste qui la plupart du temps est désintéressé.

Précisons que dans certains cas, la volonté de l'artiste provient de son envie vaniteuse de rentrer dans l'histoire. Ce qui est en soit une tentative de réponse à la question du pourquoi afin d'éviter le sentiment absurde. Mais l'ego produit par ce type de sentiment rend très difficile la finition de toutes productions.

La réalisation des peintures sur les grottes de Lascaux, par des hommes préhistoriques, nécessite qu'ils aient été confrontés à ce sentiment absurde. L'art c'est la réponse de l'homme au silence déraisonnable du monde, ou plutôt son acceptation. On comprend par la même occasion pourquoi l'art est une spécificité humaine.

Pourquoi donc l'évolution à amené l'homme à "perdre son temps" avec des choses qui n'ont aucunes utilités matérielles ? Peut-être parce que la raison nécessaire à la construction des armes, et de tout objet technologique et la même qui lors d'un instant peut être confronté au précipice du pourquoi, égaré pour un temps du confort du comment.

Dans la mesure où "L'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on y consent pas", l'artiste va rendre plus palpable ce sentiment pour les autres grâce à sa production, mais va également

se libérer de ce sentiment pour parfois moins d'une fraction de secondes.

Albert Camus avait prévu de terminer son cycle de l'absurde par une étude de l'amour qui représenterait le oui au monde et l'acceptation de l'homme dans une sagesse d'esprit. L'art est un oui alternatif sans la sagesse qui va avec.

Reste à déterminer si l'art religieux est alors de l'art comme un autre. On pourrait argumenter qu'une œuvre religieuse reste tout de même fondamentalement liée au pourquoi, dans la mesure où justement elle sert une métaphysique salvatrice. Les artistes de cette époque tombent alors peut-être dans le même piège que décrit Albert Camus, qui consiste à justifier l'existence de Dieu par cette présence absurde, preuve que la raison doit s'abandonner à la foi. Ils disposent donc de cette grâce leur permettant de servir plusieurs maîtres.

.De la difficulté de recréer une métaphysique

Il est à peu près sûr que des civilisations extraterrestres bien plus avancées que nous soit en ce moment même en train de naviguer sur les mers intergalactiques. Ses civilisations ont elles des métaphysiques ? Je serais prêt à parier beaucoup que oui. La première et seconde guerre mondiale fruit du positivisme matérialiste n'ont paradoxalement pas suffi à mettre fin à celui-ci. Pourtant tout tend à prouver qu'il est urgent de placer de saine conception métaphysique dans le trou béant que nous laisse la longue agonie du christianisme en occident. Existe-t-il oui ou non une force autre que matérielle ? Aucune des deux réponses n'est plus raisonnable que l'autre, mais l'une d'entre elle amène plus de conséquence. Si l'on considère que oui alors tout reste à préciser et le champ des possibles semble infini. En revanche, si l'on considère que notre monde est purement et exclusivement matériel on arrive nécessairement à une conclusion déterministe totale et l'on enterre toute possibilité de liberté. Absolument tout raisonnement matérialiste ne peut mener qu'à cet état déterministe. Chacune de nos actions, de nos choix, est le fruit d'un processus physique hautement déterminé et que l'on pourrait prédire avec les bons outils. La théorie de l'homme au physique de ses idées qu'est Jean Paul Sartre selon laquelle il peut exister un existentialisme matérialiste est tout à fait caduque, car dans un monde matérialiste tout est purement chimique. Le précurseur du mouvement existentialiste qu'est Friedrich Nietzsche lui avait une métaphysique. Métaphysique que l'on pourrait presque qualifier de laïque car elle née après la mort de Dieu.

On précisera tout de même que la mort de Dieu (et donc de l'ancienne métaphysique qui lui était liée) reste pour Nietzsche un constat à conséquence potentiellement tragique si justement aucune métaphysique ne vient le remplacer. Des conséquences telles que le Nazisme par exemple. Pourquoi Nietzsche a-t-il jusqu'à maintenant échoué à imposer cette nouvelle idée d'une métaphysique sans Dieu ? En avait-il l'ambition ? Non, celui-ci savait pertinemment que son œuvre resterait stérile. Voir pire qu'elle serait, et ce fut le cas, totalement détourné et volontairement mal comprise par certains. Nous disions donc : existe-il oui ou non une force autre que matérielle ? Aucune des deux réponses n'est plus raisonnable que l'autre car le doute hyperbolique est un abîme dans lequel celui-ci se plonge lui-même et qui par conséquent rend toutes hypothèses égales. Dans cette mesure, la création d'une nouvelle métaphysique s'apparente plus à une sorte d'exercice d'imagination. Elle doit cependant, pour être compatible avec les conceptions libertariennes modernes, être absolument amoral. Il faut également que celle-ci soit rigoureusement soumise aux avancées scientifiques car ce serait lui faire beaucoup de tort que de la placer hors du champ de bataille. Seule l'expérience d'une telle métaphysique rend son existence pertinente. Qui ne s'est jamais senti plus qu'humain sous l'effet de quelques tasses de café, d'une musique, ou grâce au gigantesque pouvoir de l'imagination ? Une sorte d'épiphanie « manifestation de la divinité » à échelle individuelle. Un égo-tripe psychique pour utiliser d'autres mots. Quelques instants de grâce très précieux ou la volonté de puissance dont parlait Nietzsche devient quelque chose d'absolument concret et de presque physique. Quelque chose qui vous fait dire « Je suis plus qu'un tas de cellules déterminé par une chaîne de conséquence multiple ». Nous sommes des anomalies sublimes, un retournement de l'univers sur lui-même. Sans nous il n'existerait rien de plus que des échanges chimiques plus ou moins complexes. Ayons de l'égo.

Les arbitres de la raison pure, disciple de Kant, pourrait frissonner face à de telle considération. Comme s'il était possible d'abuser de la raison pure. Comme si la raison elle-même n'était pas qu'une exagération fortuite de caractère primitif ayant permis l'émergence d'une humanité particulière plutôt qu'une autre. Comme si il n'existait qu'une raison, alors qu'elle n'est que celle ayant survécu entre toutes.

.Réflexions en flux direct

Je découvre ce matin, un peu abasourdi par cette évidence d'une rare brutalité, que 140 ans après la mort annoncée de Dieu, l'Homme est mort à son tour. Le constat clinique est sans appel, les médecins n'y pourront rien, il n'y a plus de mouvement sur l'oscilloscope et malgré toutes les tentatives de réanimation on observe, stupéfait, le corps déjà refroidi de l'Homme. Il n'était qu'un moyen, que le stade encore primaire d'une mutation en cours vers un stade critique indéfinie. Le nihilisme de ce siècle provient du fait que nous sommes à cet instant particulier de la transformation ou tout les composant de celle ci sont réunie et on disparu dans l'attente de la création de leur somme métaphysique, technique et physique. L'Homme va s'endormir métaphysiquement au sein de l'être humain pour renaître sous une nouvelle forme lors d'un événement imprévisible, fruit de facteurs dont seul le cosmos semble pouvoir suivre le fils. Un jour dans le torrent bio-informatique sera créé par erreur une nouvelle conscience, prophète d'un âge galactique. On ne peut que spéculer sur la nature de ce futur ordre, mais il y a fort à parier que la notion même d'individu cessera tant la tâche est grande. Il ne restera que l'Homme, un être composé de millions d'unités collaborant, mutualisant leur force de calcul et leur âme pour aller à leur guise naviguer sur les mers galactiques.

La physique quantique constitue la renaissance d'une religiosité à travers l'égo de l'homme. Celui là même qui à convaincu les premiers croyant qu'ils ne pouvait être de simple accident spatiaux sans but. Considérer que quelque chose n'obéit pas aux règles physiques car on arrive pas à en prédire le mouvement revient à ce précipité dans les bras rassurant de l'irrationalisme. On revient d'une certaine manière à une époque post Kantienne où l'on considère que l'existence de Dieu ou d'une quelconque force immatériel est prouvable par la raison.

L'homme né d'une pulsion Icarienne, lorsque son père et sa mère désireux de braver leur propre mort, projette chez leur enfant leurs capitales génétiques. Avoir un fils pour voir à travers ses yeux le crépuscule d'un monde que j'aurais souhaité connaître.

Nous, aventuriers du 21ème siècle qui n'avons plus de nouvelles terres à explorer vers où allons nous naviguer ? Et bien sur les mers du désespoir, là où il n'y a plus rien à écrire, là où tout a déjà été dit mais jamais écouté. Nous sommes nés trop tôt pour Mars et l'Univers, trop tard pour l'Amérique.

Le bateau de la conscience que le temps porte jusqu'à la mort, dont les vagues pensées charrissents l'espoir, le désespoir et surtout cette question : pourquoi ? S'échoue parfois sur les rives arides de la vérité.

Vivre conscient de l'absurdité du monde et lui sourire, voici la vraie puissance.

L'univers est récursif. Cela veut dire que le big bang n'est peut-être que le battement du cœur d'un être gigantesque. Être vivant dans un univers, univers constituant une cellule de mon corps.

J'ai créé le fichier livre.odt via mon interface de commande sur le système d'exploitation debian 12 : "touch livre.odt ". Il y a sûrement un changement de paradigme entre les écrivains qui "écrivent" à proprement dit avec leur stylo, et les malades mentaux modernes dont je fais partie qui "tape" (le mot est important) sur leurs claviers. Chaque impulsion sur celui ci est la traduction d'une impulsion électrique produite par mes nerfs, dirigé par mon cerveau qui pour traduire le flot neuronal de mes pensées sais par habitude ou placer les doigts sur mon clavier, cette même impulsion qui sera traité à l'aide de million de 0 et de 1 (0 ou 5 volt) par le processeur de mon ordinateur. Preuve s'il en fallait une que la nouvelle littérature est le fruit d'une violence électrique.

Beaucoup vont mourir, tués par ce qui autrefois permettait leur survie.

La démocratie n'a fait que multiplier le nombre de rois.

Pour qu'une musique ait l'honneur d'être qualifié de sublime ; il faut désirer naître, aimer et mourir à son écoute.

Les rayons de lumières découpaient les contours de son visage avec une si grande délicatesse. Le soleil n'avait jamais fait un si belle usage de sa force avant ce jour.

On meurt tous plusieurs fois dans une vie.

Le temps n'est pas une quantité, il ne s'écoule pas, c'est nous qui nous écoulons en lui. Sans mouvement, pas de temps.

La langue nous limite dans l'expression de nos idées, comme par hasard. Ne serait-ce pas une barrière contre la folie collective qui nous guetterait si un jour un homme savais.

On peut douter de tout, et relativiser toutes les évidences. Si bien que tout ce que l'on sait n'est en réalité basé que sur notre foi en ces choses. Alors pourquoi ne pas croire en un dieu protecteur. Quelle maigre consolation.

S' il y a en l'homme une volonté de puissance, il y a également en lui une volonté inavouée d'impuissance. La mort illustre parfaitement cette antinomie. Nous sommes face à elle démunis de puissance. Aucune ruse, même la plus sournoise, aucun artifice quelconque, aucun sortilège surpuissant, aucune arme tant affûtée soit elle, ne saurait nous extraire de cette fatalité ultime. Cette perspective une fois acquise est à l'homme ce que la lune est à la terre, elle le noie dans l'ombre de l'épée de Damoclès. Mais, si contre celle-ci, nous avons l'éternité. Enfin alors, nous serions «puissants» face à elle. Les foules de tous pays hurleraient de soulagement, l'homme enfin serait libre. Mais lorsque les cris de la foule s'apaiseront, que le silence se sera imposé. Se posera alors une situation bien plus terrible que de passer de vie à trépas. Nous aurions un choix. Vivre pour l'éternité, se laisser mourir comme si rien ne s'était produit. Ceux qui voudront justifier leur choix de «demi-mesure», c'est à dire «vivre plus mais au bout d'un certain temps se laisser à la mort», mentent à coup sûr. Ce dilemme est bien plus odieux que de ne pas avoir à choisir. La perspective de notre finitude est terrible, mais celle d'avoir un quelconque choix face à elle l'est encore plus. Notre impuissance est alors une bien maigre consolation. Si telle nous le disait Montaigne «philosopher, c'est apprendre à mourir», alors ceci est la dernière leçon.

Du doute hyperbolique de René Descartes, à la relativisation de la connaissance Socratique. De tout temps notre croyance en la vérité a été malmenée. Il est alors légitime d'interroger notre capacité à réfléchir sur de nombreux sujets. Car le doute vient toujours, comme un chien dans un jeu de quilles, détruire et relativiser chaque hypothèse. A supposer que les vérités ne peuvent être certaines, on en arrive à ne plus pouvoir philosopher sur aucune idée. Il en résulte un galimatias sceptique total. Heureusement dans la vie quotidienne rare sont les fois où les hommes remettent en cause des réalités communément admises. Mais bien que les hommes ne remettent pas en cause la couleur du ciel, ils sont aujourd'hui nombreux à ne plus croire en Dieu, pourtant, on peut douter de tout, et relativiser chaque évidence. Si bien que tout ce que l'on croit savoir n'est en réalité basé que sur notre foi en ces choses. Il s'est alors imposé pour le bon déroulement de notre évolution humaine, un degré d'acceptation de la vérité optimale à notre développement. Par exemple, la plupart d'entre nous croient en l'existence des comptes en banque, alors que ce ne sont en réalité que des chiffres sur des ordinateurs représentant conceptuellement de l'argent, l'argent étant un concept tout autant alambiqué. Depuis toujours l'humanité a basé son évolution sur des concepts purement imaginaires réfutant et riant des croyances précédentes.

Les acteurs de la société spectaculaire jouent de plus en plus faux. Mais ils sont pleinement devenus leur propre régisseur.

Un petit mot concernant ma génération. Alors même qu'ils ont, pour ainsi dire, toute la liberté du monde, jamais une génération n'aura été aussi enfermée dans des modèles prédéfinis. Preuve, s'il en fallait une, que la véritable liberté c'est surtout celle de la gagner.

Lu aujourd'hui dans le journal local : "une démocratie locale pleinement mature aurait le consensus comme idéal de gouvernance". Chose que la multiplicité des communautés est de leurs intérêts propres, rend donc tout simplement impossible.

Il n'y a rien de plus puissant et dangereux qu'un cerveau en ébullition. Entre deux lignes une sensation de vertige me prend, une peur soudaine face aux possibilités tout bonnement hallucinante du processeur humain. Nos cerveaux baignent dans un océan de nitro glycérine.

Des hommes en noir que l'appétie dévor, marchent sur les lames d'un rasoir.

La nécessité d'inventer une nouvelle forme de littérature. Thème récurrent chez Dantec, notamment dans son journal métaphysique : "Le théâtre des opérations". Une nouvelle façon de transmettre la narration et l'idée, adaptable à la fourmilière informationnelle d'internet et à un monde où les flux de données ont atteint une vitesse titanesque. Peut-être Borges nous donne-il une piste sérieuse avec son œuvre Fiction, une suite de courte nouvelle, qui en quelques lignes ouvre une véritable brèche dans le système cognitif du lecteur. Un livre au sujet d'autres livres et d'auteurs n'ayant jamais existé. Une arme réutilisable, passant les portiques de sécurité sans encombre mais ayant tout de même l'effet d'une grenade philosophique.

Tracer en quelques mots les contours d'une histoire, dont on laissera au lecteur le soin de la continuer. Par un mécanisme d'empoisonnement, pirater la conscience de ce qui se risqueront à en effleurer les pages brûlantes. Rire de son détachement apparent, avoir un coup d'avance, posséder son esprit. Des philosophes terroristes, armés de Necronomicons transmettant le virus de la pensée. Névrose artificielle née sur un continent électronique dans l'obscurité d'un datacenter.

Écrit cette nuit "Si Che Guevara était né dans un pays communiste il serait sûrement devenu un capitaliste convaincu." Sous entendu, il y a chez certain homme une psychologie de la révolte qui trouvera toujours les arguments pour s'opposer à l'ordre actuel. C'est l'homme révolté dont parle Camus.

En cybersécurité, et en informatique en général, on dit souvent que le problème est entre la chaise et le clavier. Heureusement pour vous messieurs, l'homme sera bientôt un être en voie de disparition.

Si tout était absolument immobile, jusqu'à la moindre cellules de mon corps, le temps n'existerait pas. On perçoit le temps par les effets qu'il produit sur la matière en mouvement. Il est donc, bien sûr, relatif à la vitesse avec laquelle celle-ci se déplace.

Si il y a de moins en moins de philosophe c'est en partie qu'on commence à avoir fait le tour

des grandes idées. Kant en faisant le procès des raisonnements qui irait au-delà de notre réalité temporelle et matérielle, les qualifiant d'abus de la raison pure, n'arrange rien et produit cette bascule du pourquoi vers le comment positiviste. Le problème du comment c'est qu'il condamne la philosophie à être soumise à la science à laquelle elle avait normalement pour vocation de donner un sens et une direction. Il n'est donc pas étonnant que la quasi-totalité des philosophes médiatiques soit en réalité des professeurs en cette discipline, ou qu'ils aient muté en poète ; sorte d'évolution parfaite.

Le problème de la théorie de l'évolution Darwinienne, c'est qu'elle considère que certains nouveaux nés d'une espèce ont par hasard eu des changements de caractéristiques au fil de l'histoire, et que l'environnement a suffi à sélectionner les modifications utiles à l'espèce. Tout coule de source dans cette explication excepté le facteur de hasard dont proviennent les mutations candidates. Dans la mesure où le hasard n'est que la somme des réactions en chaîne que l'on arrive pas à prévoir, et qu'il n'est donc qu'une perception. On peut considérer que l'environnement détermine à l'avance les modifications qu'il s'apprête à mettre à l'épreuve. L'ADN d'une espèce ne se modifie pas sans raison par "hasard", c'est-à-dire sans cause. Il est d'ailleurs assez cocasse de considérer que ses modifications proviennent du hasard et leur sélection d'une rigoureuse et rationnelle confrontation à l'environnement, alors que les résultats de cette dite confrontation est bien moins prévisible. Un coup de « malchance » a peut-être sélectionné à tort un être humain qui avait de très bons arguments pour l'évolution. Tout ça pour dire qu'il ne faut pas considérer l'évolution comme un jeu aléatoire qui sélectionne le meilleur changement. Mais comme quelque chose de totalement prévisible en raison de son caractère déterminé et en même temps très chaotique du point de vue des résultats.

Puisque la question de l'eugénisme découle tout entière de celle-ci.

Commençons d'abord par écarter tout de suite l'une des définitions possibles de l'eugénisme à savoir "une sélection non naturelle" car tout provient in fine de la nature. L'eugénisme est donc une tentative de l'homme à réaliser son auto sélection dans le but " d'améliorer sa propre espèce " (je paraphrase le cnrtl). Au-delà de toute conception moralisatrice ; il faut simplement avoir en tête qu'une telle sélection n'évite en aucun cas l'apparent chaos de la sélection naturelle car comment l'homme pourrait-il savoir vers quoi tendre lui-même et pour quoi faire ? Un certain nombre de handicapés apparents pourraient avoir leur utilité. A commencer

par l'intelligence qui s'apparente pour certain à une maladie. Il y a fort à parier que les hommes préhistoriques considèreraient l'intelligence de Descartes comme tout à fait superflue.

Quelque chose ressort de ces quelques derniers paragraphes. L'homme ne semble pas pouvoir jouir de la liberté. L'apparente liberté de pouvoir choisir semble n'être en réalité que la somme des influences de notre environnement, couplée au résultat de nos choix passés, eux même totalement déterminés. Le matérialisme ne peut mener qu'à la théorie déterministe.

Spinoza, effrayé par sa découverte construit lui-même des montagnes de raisonnement pour justifier qu'une liberté semble possible à travers la volonté. Mais il a donné les clés pour sa propre destruction. Il y a d'ailleurs fort à parier qu'il ait justement construit à posteriori cette possibilité de liberté pour éviter d'être plus persécuté qu'il ne l'était déjà par les forces religieuses en puissance à cette époque.

Freud parlait de trois blessures narcissiques chez l'espèce humaine. La blessure copernicienne (la terre n'est pas au centre de l'univers), celle darwinienne (l'homme est un animal comme les autres) et la psychanalytique (le Moi n'est pas le maître dans sa propre maison). Il semble oublier la blessure déterministe qui dit que l'homme n'a aucune prise sur les choses et que la liberté est une illusion. Il se trompe cependant concernant Darwin, l'homme n'est pas un animal comme les autres dans la mesure où il est conscient de son état. De cette spécificité découle toute les autres. Cependant que cette conscience lui soit parvenu de la même manière que deux cornes à une chèvre, rien n'est moins sûr.

La conscience est la connaissance de sa propre activité psychique. A celle-ci j'ajoute une conscience de sa conscience et ainsi de suite. Quiconque tente cette expérience comprendra qu'elle n'a pas d'autre fin que l'arrivé à un champ stérile et des degrés infinis du retour de la pensée sur elle-même.

Dans la mesure où le hasard est simplement la somme des conséquences que nous n'arrivons pas à prédire, et que, par conséquent, il ne s'agit que d'une illusion. Un être omniscient à la puissance de calcul infinie, aurait peu dès le big bang prédire l'arrivée de la bombe atomique.

Dur de mettre des mots sur cet objet littéraire non identifié que je cuisine depuis maintenant

près de deux ans. Les quelques lecteurs l'ayant jusqu'à maintenant arpenté me reproche à raison un manque de structure. On me dit également souvent que chacune de ces lignes pourrait faire l'objet d'une page entière de développement. Toutes ses critiques sont fondées ; mais j'ai ce défaut d'écrire ce que j'aimerais lire. Je pense, et c'est sûrement présomptueux, que je dessine en réalité les contours de ce qui sera la futur littérature. Un livre dont le rapport entre le temps de lecture et son impact philosophique sur le lecteur est totalement disproportionné. Soyons clair, peu de gens ont lu l'œuvre complète de Kant à l'époque infiniment moins aujourd'hui. Il faut faire plus court, plus impactant pour avoir une chance de se frayer un chemin dans les arcanes de ce siècle électrique. Le livre doit devenir un objet hyperactif, comme le noyau d'un réacteur nucléaire avant explosion.

A l'ombre des arbres en fleur,

Une femme s'arrête pour danser sur l'acide,

Le ciel brûle nos espoirs animaux,

Tout entier consumé pour l'histoire.

Le silence de l'espace dans nos rêves indolent,

Pour l'avenir il nous reste quelques rires d'enfants,

Éternité comme un cri sur une vague d'angoisse,

A la marge de l'amour dont seul reste les traces.

« Le bonheur est-il une affaire de raison ? » mon sujet de baccalauréat en philosophie. Tout au long de l'histoire on a vu des esprits brillants tout à fait malheureux et inversement. On ne peut pas nier que quelqu'un comme Schopenhauer possédait une grande capacité de raisonnement. Pourtant son œuvre consiste en une négation de la vie et en une affirmation que celle-ci ne peut conduire qu'au malheur et à l'ennui. A l'inverse, Albert Camus, un esprit tout aussi brillant, lui était profondément heureux et le justifiait également à travers des raisonnements tout aussi entendables. Il est donc bien plus probable que les auteurs cités précédemment ainsi que tous ceux ayant disserté au sujet du bonheur aient en réalité créé des

montagnes de raison pour justifier leur émotions. Il est difficilement imaginable que quelqu'un comme Cioran ait attendu d'aller au bout d'un quelconque raisonnement pour vivre malheureux, ce dit raisonnement est arrivé à posteriori.

Il faut réellement envisager l'homme comme le prisonnier de son cerveau. Prison dont il est lui-même le geôlier impitoyable. La conscience semble avoir un retard constant sur le flux neuronal en provenance du cerveau ; si bien que nous ne pensons pas à proprement parler mais que nous prenons conscience de nos pensées à posteriori, lorsque celle-ci nous saute au visage parfois violemment. Ce retard fait de l'homme la victime de ses pensées dont il ne peut que subir l'arrivée à sa conscience. Même si vous faites en sorte de penser quelque chose, cette volonté vous est parvenue par une autre pensée et ainsi de suite jusqu'à la toute première. Cela constitue l'une des composantes essentielles de la théorie déterministe. De là découle un danger gigantesque, car notre cerveau n'est absolument pas imperméable au monde extérieur. L'environnement extérieur détermine les pensées que nous subissons. La manipulation, procédé par lequel on modifie la perception de la victime sur une chose, ne semble être que le stade primitif des attaques dont pourrait être victime notre système cérébrale. Lui qui ne semble pas disposer de quelconque moyen de protection ou de filtrage.

Ce que je voudrais vraiment, c'est un renouveau de la pensée. Soyons clair, si je m'étais contenté de mes cours de philosophies de terminal, j'aurais détesté cette discipline. Il est choquant de constater à quelle point le programme de cette matière évite avec rigueur de donner quelques éléments de réponse sur les questions qui justement taraude n'importe quel esprit adolescent. Je ne suis pas sûr que commencer l'année avec la morale Kantienne soit une très bonne idée. Il faudrait plutôt écrire au tableau « Qu'allez vous faire du temps qu'il vous reste à vivre et pourquoi ? », donner aux élèves quatre heures pour remettre en question toute leur existence et obtenir par la suite leur attention quand il s'agira de leur présenter ce qu'en on pensé de grands philosophes avant eux.

La philosophie est globalement constituée d'aveux d'échecs successifs. Quelques escrimeurs s'y égarent encore et combattent contre leurs ombres, toujours victorieuse.

Sur le toit du monde, n'avoir rien d'autre à faire que de redescendre.

Le divertissement est la dernière ambition des civilisations périliclitantes. Les romains avaient-ils conscience de leur chute à venir ?

O' Anonymes galactiques,

Aux astronautes perdu,

Aux satellite sans maître,

Vous, astéroïdes vagabondes.

Je vous ais entendu sur les ondes secrets,

A travers d'antique fréquences,

En reflet sur quelques pixels morts.

Comme une étincelle dans les abysses du continent artificiel.

Le problème de la démocratie actuelle c'est qu'elle est considérée comme une fin en soit et donc défendue avec toute la bassesse intellectuelle que cela implique.

Il est d'autant plus urgent d'aller vers la conquête de l'espace et d'acquérir les technologies nécessaires à notre expansion, qu'il y a sûrement déjà dans l'univers une forme de vie nous ayant repéré depuis des siècles et qui se dirige lentement mais sûrement vers nous. Peut-être même sont-ils déjà là.

Tout ce qui relève de notre instinct à bien dû d'abord être une connaissance consciente. A nous de transformer nos nouvelles connaissances en instinct dans la mesure ou les modalités de la sélection naturelle changent de plus en plus rapidement dans un mouvement dont nous sommes à l'origine. A quand un cyber-instinct codé à l'intérieur même de notre ADN ?

Dans les abîmes de la chair,

Au confins du code biologique.

Vous pouvez les voir avec des yeux aiguisés par la lame d'un microscope,

Cette myriade de petits soldats, s'affaire sans le savoir ;

Persuader de vivre pour eux,

A notre évolution.

Tout individu travaille à l'expansion de son espèce, intimement persuadé de son égoïsme. Le capitalisme n'est en cela pas un projet moins communautaire que le communisme dans la mesure où jusqu'à maintenant celui-ci a conduit la communauté humaine plus loin que son homologue. C'est assez impressionnant comme une sorte de méta-sélection c'est organisé à cette échelle économique à la faveur du capitalisme. Tout l'enjeu est de savoir s'il sera apte à envoyer l'homme vivre dans l'espace ou mourra sous son poids. Dans la mesure où le capitalisme se nourrit de crises et de l'égo de ceux qui le font fonctionner, on peut supposer qu'il ne manquera pas de sitôt de carburant. Le problème c'est quand certains conducteurs mal avisés tentent d'en prendre le contrôle pour lui donner une direction, qu'il se croit légitime de pouvoir donner en regard à leur réussite dans ce dit système. Comme si une réinitialisation était possible et nécessaire. Comme si l'histoire tout entière n'était pas qu'une suite de catastrophes bien souvent causées par la volonté d'en éviter d'autres. Comme si l'on pouvait désamorcer une bombe une clope au bec en s'étant préalablement aspergé d'essence.

Le peuple est incapable de défendre ses intérêts dans les urnes dans la mesure où les organes de visualisations du monde dont il dispose sont contrôlés par ceux là même ayant des intérêts absolument opposés aux leurs.

Le libéralisme libertaire conduit en réalité à la mise en place de systèmes fasciste privés. Diluer la responsabilité de l'action dans la masse d'exécutant et de procédure, s'en référer à un règlement ne tolérant aucune flexibilité et donc par la même occasion très efficace pour détruire toute potentialité d'exceptions, sont tous deux des artefacts du fascisme. Finalement seuls les plus petits dénominateurs communs tendent à être conservés lors de l'opération : à

savoir la partie la plus bestiale de l'être humain. Au programme la mort de l'art, du verbe donc de l'homme.

La première page du livre « Le gène égoïste » de Richard Dawkins suffit à comprendre l'erreur que s'apprête à développer l'auteur pendant le reste de l'ouvrage. Nous pouvons y lire « *Les organismes vivants ont existé sur Terre, sans jamais savoir pourquoi, depuis plus de trois milliards d'années avant que la vérité ne saute finalement à l'esprit de l'un d'entre eux. Il s'appelait Charles Darwin.* ». Comment ne pas comprendre que la théorie évolutionniste répond en partie au comment mais absolument en aucun cas au pourquoi. Elle décrit une chaîne de conséquence physique ayant poussé à la naissance des espèces mais ne donne absolument pas de raison à leur existence. Cette théologie scientifique est à la source de nombreuses erreurs et de sa propre perte. Seule la philosophie et la foi sont à même d'échouer à élucider le « pourquoi ». « *La philosophie et les matières connues sous le nom d'"humanité" sont encore enseignées comme si Darwin n'avait jamais vécu.* ». Encore un de ces aptères qui pense pouvoir donner une direction à l'humanité avec un manuel de mathématique.

On se rend compte qu'une forme récurrente se dessine dans la nature, l'histoire et les raisonnements. C'est la récursivité. Le retour constant de l'objet sur lui-même avec peut-être un peu plus d'énergie à chaque fois. Nous sommes dans le cœur d'un réacteur nucléaire, excusez-moi de ne pas prendre le temps de mâcher mes mots.

Nous ne sommes qu'un seul être en mouvement composé de lui-même. Tout est une illusion magnifique.

Avez-vous oublié mes frères qu'un jour vous fussent Hommes ?

La vie s'apparente à la traversée d'un long couloir froid où l'on est accompagné que par le bruit de nos pas qui résonne tristement dans ce désert sans soleil.

Je vois précisément un fils tendu entre moi et mon cercueil. L'arbre avec lequel il sera construit a peut-être déjà été planté.

Chaque œuvre d'art est un appel à l'aide. La documentation d'une chute.

La vie est si courte. Il paraît parfois futile de s'y installer.

Il est assez intéressant de constater que la totalité des substances les plus agréables à l'homme, comme la nicotine, l'éthanol, le thc ou encore la cocaïne par exemple. Fonctionne via un mécanisme d'empoisonnement du cerveau humain. La sensation d'alcoolisation n'est en effet rien d'autre qu'une intoxication à la boisson. Comme si l'homme était naturellement poussé vers son auto-destruction. Combien d'hommes ne peuvent vivre sans leur dix cigarettes quotidienne ? L'être humain ne pouvait vivre dans la nature sans les artefacts lui ayant permis de créer la société dans laquelle il ne peut vivre sans source de bonheur artificiel. Comme toujours et pour en revenir à notre esthétique favorite : C'est dans les explosions que sont produites les plus grandes quantités d'énergie.

Comme toutes espèces condamnées par sa croissance, la méta-conscience de l'humanité va chercher à réduire sa masse.

Que valent vos rêves s'ils ne sont pas rentables ?

Après une journée de somnambulisme, naviguant dans les vestiges d'un emploi du temps corseté. Il n'aura suffi que d'une musique pour rendre palpable ce sentiment à la surface de mon esprit. Toujours en suspens, muselé ; l'urgence de vivre ne se dessine que si on en allume la mèche. Un explosion rapide et brusque interfaçant dans l'urgence avec la réalité et qui vous fait dire : « Pas comme ça, je ne peux pas si peu vivre. Comment puis-je au quotidien me permettre d'être si économe alors que tant d'émotions sont à ma portée ? ». Puis, ne reste plus que le cratère laissé par la chute du météore. Un pli dans les draps du temps qui nous rappelle que nous hume un instant l'ambition d'exister pleinement.

Dans 8 milliards d'années le soleil va exploser. Erreur cependant de croire que l'échéance ou nous devons quitter la planète terre est si lointaine. Il est à peu près évident que si nous n'avons pas terraformer une autre planète ou du moins trouver un moyen de vivre dans l'espace, l'humanité sera morte dans moins de 1000 ans. Cette urgence de quitter la planète terre pour explorer l'espace semble cependant passer sous les radars, les temps d'antennes étant consacrés au multiple crise que produit en réalité ce sentiment inconscient que nous

devons trouver un nouvel habitat.

Fort bientôt et sûrement déjà, le monde réel ne pourra être apprécié que lorsque celui-ci disposera de rares correspondances avec la fiction.

L'homme est la seule espèce à s'être libérée dans une certaine mesure de la sélection naturelle primaire (celle de la jungle), mais par ses inventions il a créé de nouvelles difficultés et pièges dans une sorte de seconde sélection de synthèse. Luxe ultime de l'évolution.

Vivre sans regret ne signifie pas calibrer et effectuer chaque action dans l'objectif de ne pas souhaiter à posteriori avoir fait autrement. Cela signifie accepter nos décisions passées car nous les avons réalisées avec les croyances et éléments que nous avons à l'époque. Cela peut paraître tout bête, mais il m'aura fallu du temps pour comprendre.

Nous sommes tous à la recherche d'une aliénation. Accumuler des biens, des expériences.

La veille d'un grand incendie. Les promesses des flammes se murmurent à l'horizon.

Ils pensent avec des microscopes et leurs émotions. Nous pensons avec des télescopes et les nôtres.

Les conseils aussi bon soit ils, ne valent pas les expériences.

Adolescent je voulais faire de ce livre un cri, avec tous les problèmes que cela implique. Je ne sais toujours pas ce qui me fait encore espérer que ces quelques écrits puissent avoir le moindre impact sur l'époque. Ces réflexions philosophiques restent une tentative désespérée pour sauver je ne sais quelle cause ou plutôt pour les sauver toutes. Je comprends aujourd'hui que les vérités se chuchotent.

